



Socialisation, perspectives temporelles et implication personnelle : une étude dans le champ de l'environnement.

Christophe Demarque, Grégory Lo Monaco, Thémis Apostolidis, Christian Guimelli

► To cite this version:

Christophe Demarque, Grégory Lo Monaco, Thémis Apostolidis, Christian Guimelli. Socialisation, perspectives temporelles et implication personnelle : une étude dans le champ de l'environnement.. Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, Éd. de l'Université de Liège, 2011, 92, pp.353-369. <hal-00790856>

HAL Id: hal-00790856

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-00790856>

Submitted on 21 Feb 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Socialisation, perspectives temporelles et implication personnelle : une étude dans le champ de l'environnement.

Christophe Demarque¹, Grégory Lo Monaco², Thémis Apostolidis^{2, 3},
Christian Guimelli²

¹ Laboratoire Psychologie du Développement et Processus de Socialisation, Université de Toulouse 2
– Le Mirail

² Laboratoire de Psychologie Sociale, Aix-Marseille Université

³ Inserm U-379, Marseille, France

Article publié dans Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale
(n°92, pp.353-369)

Résumé

Cette recherche étudie l'influence de l'insertion sociale des individus sur leur extension temporelle future et sur la nature de leur implication personnelle envers les problématiques environnementales. Nous supposons plus particulièrement que la nature de l'implication (circonstancielle *versus* culturelle) influencerait l'extension temporelle des individus. Au travers de la prise en compte de deux différents groupes sociaux (Greenpeace et étudiants), les principaux résultats montrent que des sujets Greenpeace présentent un niveau d'implication plus élevé que des sujets étudiants concernant la protection de l'environnement et prennent en considération les conséquences à plus long terme. Nous observons également un effet du support social perçu sur l'implication et sur la CFC. L'importance de la prise en compte de l'insertion sociale des individus est également discutée.

Mots-clés

Implication personnelle ; Extension temporelle ; Considération pour les conséquences futures ; Support social perçu

Abstract

This research examines the influence of individuals' social insertion on their future time extent and on the nature of their personal involvement in environmental issues. Specifically, we assumed that the nature of involvement (circumstantial *versus* cultural) would influence individuals' time extent. Taking into account two different social groups (Greenpeace and students), the main results show that Greenpeace subjects present a higher level of involvement than students concerning environmental protection and consider the consequences in a longer term. We also note an effect of perceived social support on involvement and CFC. The importance of taking into account individuals' social insertion is also discussed.

Keywords

Personal involvement; Time extent; Consideration of future consequences; Perceived social support.

Introduction

L'objectif principal de cette étude était de montrer comment, dans le domaine de la protection environnementale, la socialisation des individus va jouer un rôle déterminant dans la nature de leur implication et dans leur rapport au futur. Plus précisément, nous supposons que la socialisation va déterminer la nature de l'implication personnelle qui, à son tour, influencera le rapport au temps. Ce choix a été déterminé par plusieurs éléments. D'une part, les problématiques environnementales constituent un objet d'étude important de la psychologie, les recherches récentes s'étant largement centrées sur le concept de développement durable (Corral-Verdugo, Carrus, Bonnes, Moser, & Sinha, 2008). Rappelons que le développement durable peut être défini comme « *un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs* » (Rapport Brundtland, 1987). Cette définition est fortement marquée par la prédominance de l'anticipation et du registre temporel futur : le développement durable s'inscrit par définition dans la durée, puisqu'il vise l'adoption de comportements anticipatoires, posant le principe d'une prise en compte des conséquences de nos comportements et des besoins des générations futures lorsqu'on agit aujourd'hui sur l'environnement. Les travaux de Platt (1973) autour de l'idée de « piège social » insistent sur le fait que les comportements à l'égard de l'environnement sont généralement caractérisés par des bénéfices à court terme et des coûts à long terme, faisant de ces comportements des dilemmes temporels (Joireman, 2005 ; Moser, 2009). Une orientation individuelle vers le futur a ainsi été mise en lien à plusieurs reprises avec une préoccupation accrue pour les questions environnementales ainsi qu'avec la mise en place de comportements pro-environnementaux (Milfont & Gouveia, 2006 ; Rabinovich, Morton & Postmes, 2010 ; Weber, 2006). Dès lors, il paraît pertinent de s'intéresser au rapport au temps, et en particulier au futur, dans l'étude des problématiques environnementales.

D'autre part, si les récents développements dans ce champ envisagent largement le rapport au temps comme un trait de personnalité (Demarque, Apostolidis, Chagnard, & Dany, 2010), Lewin a accordé dès ses premiers travaux sur la Perspective Temporelle (1942) une grande place au rôle de la socialisation dans le développement du rapport au temps. Cette question occupe également une place importante dans les travaux de Fraisse (1967), qui souligne l'importance du groupe social sur la constitution de l'horizon temporel. S'appuyant notamment sur une recherche de Bernot et Blancard (1953), il note que « nos perspectives temporelles sont relatives à chacun des groupes auxquels nous appartenons et où naissent à la

fois expérience et cadres de référence. » (p. 178). A la suite de ces travaux pionniers, nombre de réflexions (Bouffard, Lens, & Nuttin, 1983 ; Trommsdorff, 1983 ; Nurmi, Poole, & Seginer, 1995) soulignent également l'idée selon laquelle le rapport au temps serait influencé en permanence par les attentes du groupe social d'appartenance. Dans une perspective psychosociale, nous proposons donc ici, au travers de la prise en compte de différents groupes sociaux, d'étudier l'influence de l'insertion sociale des individus sur leur rapport au futur. Dans le même temps, nous souhaitons questionner les liens entre le rapport au temps et l'implication personnelle des individus envers les problématiques environnementales, toujours sous l'influence du groupe d'appartenance. Pour cela, nous nous sommes intéressés au concept d'implication personnelle proposé par Rouquette (1997). Plus précisément, une hypothèse théorique générale a particulièrement motivé le choix de cette variable : il existerait une distinction dans la nature de l'implication des individus envers un objet en fonction de leur socialisation (Rouquette, 1997). Nous supposons plus particulièrement que la nature de l'implication personnelle (implication circonstancielle *versus* culturelle, cf. *infra*) influencerait le rapport au temps des individus.

C'est au vu de ces premiers éléments que nous souhaitons étudier l'influence de la socialisation des individus dans la détermination de leur implication et dans leur rapport au futur, et ce dans le domaine de la protection environnementale. Pour ce faire, après avoir défini l'extension temporelle future, dimension du rapport au temps sur laquelle nous nous sommes centrés, nous reviendrons sur la notion d'implication et sur la distinction proposée par Rouquette (1997) entre implication circonstancielle (ou factuelle) et implication culturelle. Nous montrerons ensuite plus précisément comment ces deux champs théoriques peuvent être mis en lien. Une fois les éléments théoriques posés, nous présenterons la méthode et les résultats de cette étude.

L'extension temporelle future et l'échelle « Consideration of Future Consequences »

Afin d'étudier le rapport au temps dans une perspective psychosociale, nous nous sommes centrés sur le concept de Perspective Temporelle, largement développé par Lewin (1942, 1951). Si les travaux de Lewin ont permis le développement d'un nouveau champ de recherche, force est de constater que ce champ est relativement hétérogène, du fait de l'existence de nombreuses définitions conceptuelles peu précises et ne se recoupant pas systématiquement, ainsi que d'une multitude de méthodes permettant difficilement d'aboutir à

des résultats comparables (Thiébaud, 1998). Pour autant, en nous appuyant sur les points de convergence entre les différentes conceptions existantes, nous proposons de définir la Perspective Temporelle comme le résultat d'un processus cognitif de représentation socialement régulé qui permet à un sujet d'appréhender dans son espace de vie, à un moment donné et dépendamment du contexte, le passé, le présent et le futur. Plus précisément, bien qu'il y ait des divergences sur ce point (Thiébaud, 1998), la Perspective Temporelle est généralement étudiée en fonction de trois dimensions (Apostolidis & Fieulaine, 2004) : d'abord, l'orientation temporelle prédominante, c'est-à-dire le registre temporel préférentiel dans lequel pense et agit l'individu. Ensuite, l'attitude qui correspond à la valence positive ou négative attribuée aux différents registres qui composent la Perspective Temporelle. Enfin, l'extension temporelle qui correspond à la profondeur, passée ou future, dans laquelle se projette l'individu. Nous intéressant aux problématiques environnementales, nous avons choisi de nous centrer sur l'extension temporelle future, dans la mesure où ces problématiques sont inscrites dans le futur, les pratiques afférentes nécessitant une anticipation de la part des individus qui les mettent en place. Plus précisément, nous nous sommes intéressés à un construit en particulier, la Considération pour les Conséquences Futures (*Consideration of Future Consequences* – CFC, Strathman, Gleicher, Boninger, & Edwards, 1994), qui se centre sur l'extension temporelle future et postule l'existence d'un continuum allant d'une prise en compte des conséquences à court terme à une prise en compte des conséquences à long terme des comportements. Si les recherches quantitatives concernant la Perspective Temporelle sont caractérisées par la grande diversité et l'imperfection des outils de mesure utilisés (Thiébaud, 1998), le choix de la CFC nous est apparu pertinent pour plusieurs raisons. D'abord, la validité du construit mesuré par l'échelle, ainsi que sa structure en un seul facteur, ont été confirmées lors de la validation princeps grâce à des analyses factorielles exploratoires et confirmatoires. En outre, il existe une version française validée de cet outil (Demarque et al., 2010). Enfin, ce construit est régulièrement utilisé dans l'étude des problématiques environnementales. Plusieurs recherches ont ainsi permis de montrer que les individus prenant en compte les conséquences à long terme de leurs comportements se déclaraient davantage concernés par les problèmes environnementaux et déclaraient réaliser, ou avoir l'intention de réaliser, davantage de comportements écocitoyens (Strathman et al., 1994 ; Joireman, Lasane, Bennett, Richards, & Solaimani, 2001 ; Kortenkamp & Moore, 2006 ; Joireman, Posey, Truelove, & Parks, 2009). Si l'extension temporelle future est un construit psychologique mesurant une tendance générale, nous supposons que le rapport au futur peut varier en fonction de l'objet considéré, et en particulier en fonction de l'implication envers cet objet.

Avant de préciser ce point, il convient d'abord de définir plus précisément l'implication personnelle.

L'implication personnelle

L'implication personnelle, définie par Rouquette (1997) comme étant le lien qui unit l'individu à l'objet, est notamment étudiée dans le cadre de recherches sur la pensée sociale et notamment sur les représentations sociales. Si les représentations sociales sont un « guide pour l'action » (Abric, 1994, p.13), connaître le « pourquoi » d'une pratique sociale ne permet pas nécessairement de saisir pleinement le processus par lequel une représentation socialement construite se retranscrit dans l'action individuelle, ni comment cette pratique influence la représentation en retour. En effet, par définition, les pratiques « sociales » sont élaborées et appliquées au niveau groupal. Toutefois, elles nécessitent inévitablement la mise en œuvre, d'un ou plusieurs processus qu'il convient de mettre en lumière. C'est justement l'étude d'un de ces processus qui a attiré notre intérêt : l'implication personnelle.

Ce facteur, à l'origine présenté par Rouquette (1980) comme étant bi-componentiel, s'est vu doter d'une troisième composante à l'occasion de la conceptualisation définitive proposée par l'auteur 17 ans plus tard (Rouquette, 1997). Ces composantes renvoient au rapport entretenu par un individu à l'égard d'un objet à travers : premièrement, l'identification, ce qui revient à poser la question du degré auquel le sujet se sent concerné par l'objet ; deuxièmement, la valorisation du thème, qui questionne le sujet à propos de l'importance qu'il lui accorde ; et enfin troisièmement, la capacité d'action perçue, concerne la portée des actions que le sujet pense pouvoir exercer dans sa direction. Cette variable a été depuis largement mobilisée dans l'étude de la pensée sociale (Ernst-Vintila, Delouée & Roland-Levy, 2011 ; Ernst-Vintila, Delouée & Rouquette, 2010 ; Ernst-Vintila, 2009 ; Gruév-Vintila, & Rouquette, 2007 ; Guimelli, 2002 ; Guimelli & Abric, 2007 ; Gurrieri, Pecly Wolter & Sorribas, 2007). Par ailleurs, des liens entre l'implication et les pratiques sociales ont été attestés. En effet, Guimelli (2001) et plus récemment Lheureux, Lo Monaco & Guimelli (2011) rapportent un effet de la variable « implication » sur les intentions d'action des sujets. Si les résultats obtenus par Guimelli (2001) vont dans le sens d'une augmentation de ces intentions lorsqu'ils sont impliqués de façon expérimentale dans la situation (acteur vs. observateur), Lheureux et al. (2011) montrent le rôle médiateur joué par l'implication entre les représentations sociales et les intentions comportementales. La variable « implication » entretiendrait donc des relations privilégiées aussi bien avec les représentations que les pratiques sociales.

Implication circonstancielle et implication culturelle : origine sociale de l'implication

Plus précisément, et c'est ce qui nous intéresse ici, la formalisation théorique initiale de cette variable prévoyait une distinction que l'on ne retrouve pas dans les études empiriques citées ci-dessus, entre une implication « circonstancielle » et l'autre « culturelle » (Rouquette, 1997, p. 111). Cette distinction, apparaît fondamentale lorsqu'on s'intéresse à la nature sociale de l'implication. L'implication circonstancielle est entendue comme « inclusion factuelle » (Rouquette, 1997, p. 111) dans une situation particulière en lien avec l'objet, l'apparition de cette dernière restant soumise à la contingence. Cette implication est plutôt d'origine conjoncturelle. Autrement dit, l'individu est circonstanciellement « touché » par l'objet. En revanche, l'implication culturelle puise davantage dans les significations élaborées et partagées avec le groupe social ou culturel de référence. Elle est donc d'origine plus structurelle. A la différence de l'implication circonstancielle, elle est posée en tant que « disposition générale induite par la sociabilité même » (Rouquette, 1997, p. 111) et c'est de cette disposition dont dépendrait la mise en œuvre de conduites dans un sens spécifique, toujours en relation avec un objet donné.

Comment penser plus précisément le lien entre la nature de l'implication et sa dimension temporelle ? Nous l'avons vu, le type d'implication dépendra de la socialisation du sujet, de son insertion sociale *relativement à l'objet*. Il est intéressant de noter que le rapport au temps, toujours en référence à un objet donné, se construit finalement de la même façon. En effet, Lewin (1942) insiste à plusieurs reprises sur le caractère social du rapport au temps, par exemple dans le sens où le développement de buts et d'objectifs individuels repose sur un support social. L'individu se fixe des objectifs pour l'avenir par rapport à son groupe d'appartenance. Pour Lewin, l'appartenance sociale détermine le rapport au temps, qui va à son tour déterminer la perception de la situation et influencer l'état d'esprit. Par ailleurs, le principe d'homologie structurale proposé par Bourdieu s'applique également aux dispositions temporelles des agents (Bourdieu, 1966, 1977, 1997). Ce sont donc bien les conditions sociales du sujet qui vont déterminer son implication envers un objet et notamment ses aspirations envers l'avenir. Au vu de ces données, nous supposons donc ici que l'insertion sociale du sujet va déterminer son implication vis-à-vis de l'objet et, du même coup, le rapport temporel qu'il y entretient.

Afin de préciser davantage cette distinction entre implication circonstancielle et culturelle, nous proposons donc de les distinguer sur la base des rapports différenciés au futur qu'elles

induisent. En effet, nous supposons ici qu'une implication circonstancielle par rapport à un objet donné, du fait même de son origine contextualisée, ne va être prégnante chez le sujet que dans le court terme (elle va apparaître après un événement et disparaître relativement peu de temps après l'occurrence de l'événement qui l'a provoqué). Dans ce cas, l'individu devrait présenter une Perspective Temporelle moins étendue. A contrario, une implication culturelle, de par son origine sociale, sera prégnante sur le long terme et va donner lieu à une Perspective Temporelle plus étendue, les conséquences à long terme devant être davantage prises en compte. Autrement dit, nous supposons que ce qui distinguera les sujets, au-delà de leur niveau général d'implication, est la prise en compte dans le temps des conséquences de leurs pratiques envers l'objet.

Plus précisément, l'implication, qu'elle soit culturelle ou circonstancielle, étant considérée comme résultante de la socialisation des sujets et opérationnalisée par une variable invoquée, il nous semblait logique de lui donner un statut de prédicteur. La CFC a donc ici un statut de variable prédite, en cohérence avec l'idée de détermination sociale du rapport au temps. Sur la base de ces éléments, nous avons formulé une série d'hypothèses. Dans le cas de l'implication culturelle, nous avons vu que nous étions face à une disposition générale induite par la sociabilité même, d'origine sociale. Par le biais de cet ancrage social, nous supposons que le sujet inséré dans un groupe actif dans la protection de l'environnement (cf. *infra* pour l'opérationnalisation) présentera tout d'abord un haut degré d'implication et sera ensuite capable de se projeter davantage dans le long terme par rapport à l'objet. Concernant cet objet, il devrait donc avoir une grande extension temporelle. A l'inverse, si l'individu est circonstanciellement « touché » par l'objet, comme c'est le cas de l'implication circonstancielle, ce n'est pas le fruit de la socialisation mais bien un effet local de contexte. Face à cet objet, on peut supposer que l'individu ne bénéficie pas de « l'arrière-plan social » nécessaire à une très forte implication et à une prise en compte de l'objet sur le long terme. Dans ce cas, on devrait observer un degré d'implication et une extension temporelle plus réduits.

Méthode

Vue d'ensemble

Sur la base de ces considérations théoriques, nous avons construit un questionnaire portant sur la question de la protection de l'environnement. Afin d'opérationnaliser l'implication culturelle et l'implication circonstancielle, nous avons eu recours à une variable invoquée, à

savoir l'appartenance sociale des sujets. Au vu de notre objet, nous avons ainsi distingué d'une part des sujets adhérents à l'organisation Greenpeace, que nous supposons impliqués culturellement, ce type d'implication étant induit par la sociabilité. D'autre part, nous avons des sujets étudiants, que nous supposons impliqués plus circonstanciellement ou factuellement¹. Cette implication circonstancielle résulterait notamment de la présence médiatique marquée des questions environnementales et de la désirabilité sociale associée à ces questions (Félonneau & Becker, 2008). Nous supposons donc ici que, au-delà de leur niveau global d'implication, l'appartenance groupale des sujets déterminerait la nature qualitative de cette implication et le rapport au temps qui lui est associé.

Participants

Quarante-sept participants ont été interrogés au total dans le cadre de cette étude. Les participants Greenpeace ($N = 20$, $M\grave{a}ge = 37.9$, $SD = 10.3$) ont été interrogés lors de la réunion mensuelle du groupe local auquel nous avons accédé et les étudiants ($N = 27$, $M\grave{a}ge = 21.1$, $SD = 1.97$) étaient interrogés aléatoirement à la bibliothèque de la faculté de lettres et sciences humaines d'une université française.

Matériel

Mesure de l'extension temporelle future

Afin d'opérationnaliser l'extension temporelle future, nous avons utilisé l'échelle CFC, associée au construit *Consideration of Future Consequences* et initialement conçue en 12 items. La validation de la version française (Demarque, Apostolidis, Chagnard, & Dany, 2010) a confirmé le principe d'une unidimensionnalité de l'outil mais sur la base d'une solution en 7 items (Figure 1). Pour chacun des items, les sujets doivent indiquer le degré auquel l'affirmation les caractérise sur une échelle en cinq points (de 1 = « pas du tout caractéristique » à 5 = « tout à fait caractéristique »). Un score élevé indique une tendance du répondant à se focaliser sur les conséquences à long terme de ses actes.

Insérer ici Figure 1

Mesure de l'implication

Pour mesurer le niveau global d'implication, nous avons construit une échelle en neuf items (Figure 2). Le modèle présenté par Rouquette (1997) étant tricomponentiel, cette échelle comprenait trois items par dimension (Identification, Valorisation et Capacité d'action

¹ La non-appartenance des sujets étudiants à une organisation pro-environnementale était contrôlée.

perçue ; exemple d'item de la dimension Identification : « *Je me sens concerné par la question de la protection de l'environnement* ». Les sujets devaient répondre sur une échelle de type Likert en cinq points (de 1 = « pas du tout d'accord » à 5 = « tout à fait d'accord »).

Insérer ici Figure 2

Mesure du support social perçu

Enfin, dans la mesure où une implication de nature « culturelle » reposerait sur la socialisation des individus, le questionnaire comprenait également un item relatif au support social perçu (« *Je pense pouvoir bénéficier du soutien d'autres personnes pour entreprendre une action dans le cadre de la question environnementale* »). Là encore, les sujets devaient répondre sur une échelle de type Likert en cinq points (de 1 = « pas du tout d'accord » à 5 = « tout à fait d'accord »).

Nous pouvions également supposer que la durée de l'adhésion des participants au sein de Greenpeace influencerait l'implication personnelle. Leur ancienneté était donc également mesurée ($M_{\text{années}} = 3.10$, $SD = 3.30$).

Résultats

Concernant en premier lieu nos échelles de mesure, nous observons tout d'abord que la CFC présente un bon degré de consistance interne ($\alpha = .84$), ce qui est compatible avec le seuil généralement admis de .70 (Blanc-Foullu, Brunelin, Travat, Elchardus, Saoud, & d'Amato, 2008 ; Floris, Mermillod, & Chastonay, 2010 ; Nunnally, 1967 ; Streiner & Norman, 1995). En revanche, il ressort d'une analyse en composantes principales (ACP) avec rotation Varimax que l'on ne retrouve pas la structure en trois dimensions proposée initialement par Rouquette (1997). L'extraction de trois facteurs donne en effet des résultats difficilement interprétables. Concrètement, les dimensions théoriquement définies ne sont pas retrouvées chacune sur un facteur différent. Une analyse factorielle par maximum de vraisemblance laisse apparaître une solution en un seul facteur comme étant la plus satisfaisante. Elle nous permet d'expliquer 51% de la variance. L'indice d'adéquation de l'échantillon à la factorisation est satisfaisant ($KMO = .85$). Sur la base de cette analyse, la faible saturation d'un des items a entraîné sa suppression (« *Je pense que les problématiques liées à l'environnement sont prépondérantes dans notre société* »). Les 8 items conservés présentent une bonne consistance interne ($\alpha = .85$). En conséquence, l'implication était mesurée de manière unidimensionnelle.

Insérer ici Tableau 1

En ce qui concerne les analyses des effets des variables convoquées dans le cadre de la recherche, tout d'abord, nous observons que les sujets Greenpeace présentent un niveau d'implication plus élevé que les sujets étudiants concernant la question de la protection de l'environnement. Les analyses permettent également de conclure à un effet du support social perçu sur l'implication, $\beta = .55$, $t(45) = 4.45$, $p < .001$, $R^2 = .31$. Autrement dit, plus les sujets pensent pouvoir bénéficier d'un support social important pour entreprendre leurs actions, plus ils rapportent un niveau d'implication élevé. Logiquement, nous observons donc que les sujets Greenpeace perçoivent un support social plus important que les sujets étudiants concernant les questions environnementales. Ces résultats soulignent l'importance du support social perçu dans la détermination du niveau d'implication. Notons également que l'âge n'a pas d'effet au sein des deux groupes étudiés, que ce soit sur l'implication ou sur la CFC. En outre, l'ancienneté des participants Greenpeace n'est pas corrélée à l'implication personnelle telle que nous l'avons mesurée.

Nous avons discuté dans la partie précédente le choix de l'implication comme prédicteur et de la CFC comme variable prédite. Sur cette base, une analyse de régression permet de mettre en évidence un effet de l'implication sur la CFC, $\beta = .52$, $t(45) = 4.12$, $p < .001$, $R^2 = .27$. Même s'il s'agit là encore de données transversales, il semblerait donc que plus les sujets sont impliqués, plus ils considèrent les conséquences à long terme de leurs comportements. Plus précisément, nous observons également que les sujets Greenpeace ont un score plus élevé à la CFC que les sujets étudiants. Autrement dit, concernant la question de la protection de l'environnement, les participants Greenpeace prennent en considération les conséquences à plus long terme que les participants étudiants. Par ailleurs, il est intéressant de noter que, en dehors de toute appartenance groupale, le support social perçu a un effet sur la CFC, $\beta = .50$, $t(45) = 3.91$, $p < .001$, $R^2 = .25$, ce qui renforce l'hypothèse d'une influence de la socialisation sur le rapport au temps.

Discussion

Cette recherche avait pour but d'étudier l'influence de l'appartenance sociale des individus dans la détermination de la nature de leur implication et dans leur rapport au futur, relativement à la question de la protection de l'environnement. Cette recherche est ainsi la première à mettre en lien les deux champs théoriques que sont l'implication et le rapport au temps, nos données permettant ainsi de souligner l'importance d'une analyse psychosociale

de ces questions. Ainsi, sur la base de notre mesure de l'implication, il semblerait tout d'abord que les sujets Greenpeace soient plus impliqués que les sujets étudiants. L'appartenance groupale jouerait donc bien un rôle dans la détermination du niveau d'implication. Ce résultat est peu surprenant, même si nous n'étions pas certains que ces deux populations se distingueraient. En effet, les étudiants étant globalement sensibles aux problématiques environnementales et clairvoyants quant à la désirabilité sociale associée à ces questions (Félonneau & Becker, 2008), nous nous attendions à ce qu'ils aient malgré tout un haut niveau déclaré d'implication. C'est d'ailleurs le cas, même si ce niveau est moins élevé que celui des sujets Greenpeace. Le résultat relatif au support social perçu semble indiquer que l'appartenance groupale et le support social qui en découle joueraient un rôle important dans le niveau d'implication. Autrement dit, en référence à la distinction implication culturelle/circonstancielle, il semblerait que l'implication culturelle, induite par la sociabilité, génère bien un niveau général d'implication plus élevé.

Relativement à nos hypothèses de départ concernant l'extension temporelle future, il semblerait qu'une forte implication soit associée à un haut niveau de CFC. Ce résultat nous donne une première information de nature quantitative sur les liens entre CFC et implication. Pour affiner ce premier constat, il faut également considérer que les sujets Greenpeace prennent davantage en considération les conséquences à long terme de leurs comportements. Comme pour le niveau général d'implication, les étudiants ont une moyenne assez élevée à la CFC mais plus faible que les sujets Greenpeace. Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse relative à la dimension temporelle en tant que facteur permettant de distinguer l'implication culturelle et l'implication circonstancielle. En effet, ce sont les sujets qui seraient impliqués culturellement qui se projetteraient le plus dans le long terme. Ce dernier résultat permet de distinguer plus finement la nature de l'implication en fonction de l'appartenance sociale des sujets. En effet, l'appartenance à un groupe fortement impliqué dans la protection de l'environnement conduirait ses membres à se projeter sur un (encore) plus long terme que des étudiants, qui se déclarent également impliqués par ces questions. Dans le même temps, même si l'individu n'appartient pas à une organisation de protection de l'environnement, il se projettera davantage dans le long terme s'il *perçoit* un soutien social important (et donc certainement des attentes) concernant ces questions, comme le montre l'effet du support social perçu sur la CFC. Ce dernier résultat nous paraît particulièrement intéressant pour illustrer l'idée de contextualisation sociale de l'implication et de l'extension temporelle future. Concernant cette dernière, il nous semble qu'une approche en termes de

trait de personnalité n'est pas satisfaisante pour rendre compte de nos résultats et qu'une prise en compte accrue du contexte social est nécessaire pour saisir pleinement le rapport au temps des individus.

Pour autant, on ne saurait ignorer les limites de cette recherche. Nous voudrions d'abord revenir sur les résultats concernant nos outils de mesure. Bien qu'elle ne rende compte que d'une facette réduite de la Perspective Temporelle, la mesure de la CFC apparaît satisfaisante. En revanche, nous ne retrouvons pas la structure en trois dimensions proposée par Rouquette (1997) pour mesurer l'implication personnelle. Il est à noter que cette structure n'a, à notre connaissance, jamais été validée empiriquement. Pour autant, il nous semble que la mesure saisit malgré tout l'implication personnelle des individus, mais de façon unidimensionnelle. Nos résultats vont en tout cas clairement dans ce sens. L'inadéquation de nos données avec le modèle théorique initial interroge sur sa conceptualisation et nécessite l'approfondissement de l'étude de sa mesure. Le fait qu'il n'ait pas reçu de confirmation empirique est évidemment problématique. Par ailleurs, d'autres indices doivent nous amener à questionner la pertinence de cette mesure. Citons par exemple l'absence d'effet de l'ancienneté des participants Greenpeace sur leur implication. Il est pourtant très probable que la nature qualitative de cette implication n'est pas identique selon que l'on est adhérent depuis quelques mois ou depuis 10 ans. La mesure de la variable « support social perçu » est aussi lacunaire puisqu'elle repose sur un seul item, mais révèle, malgré tout, une piste prometteuse qu'il faudra étudier à l'avenir de façon plus approfondie.

Rappelons également que nous travaillons avec des données transversales, les liens de causalité étant ici extrêmement complexes à établir. Deux solutions apparaissent dès lors pour pallier une telle limite. Premièrement, la possibilité de procéder à des recueils longitudinaux qui apparaît ici évidente dans la mesure où nous travaillons finalement sur la genèse de la Perspective Temporelle et de l'implication. Dans le cas de l'engagement militant, il serait intéressant de voir comment l'extension temporelle future des militants Greenpeace évolue au bout de quelques mois ou années d'adhésion au sein de l'organisation. Deuxièmement, dans cette étude les liens de causalité étant réversibles en raison de la nature des analyses réalisées, seul le positionnement théorique permet de justifier les options choisies en termes de variables indépendantes et dépendantes. Néanmoins, on peut anticiper que les prochaines études évolueront vers une modélisation statistique qui permettrait de trancher entre deux ou plusieurs modèles concurrents.

L'opérationnalisation de la distinction entre implication culturelle et implication circonstancielle sur la base d'une variable invoquée pose également question. Tout d'abord, le parti pris qui consiste à associer les étudiants à une implication plus circonstancielle et les adhérents de Greenpeace à une implication plus culturelle est discutable. Il est en effet possible que certains étudiants soient particulièrement sensibilisés aux problématiques environnementales en raison par exemple d'une socialisation familiale ou politique et que leur implication soit alors plus culturelle. Même si l'appartenance à une association est contrôlée, les habitudes de vie issues d'une socialisation familiale plus ou moins respectueuse de la nature peuvent avoir une importance cruciale. Si nous utilisons le même type d'opérationnalisation à l'avenir, il faudra utiliser davantage de critères discriminants pour distinguer nos sujets. En outre, il existe une autre limite dans la comparaison de nos deux groupes. De fait, le rapport au futur des étudiants est fortement influencé par la situation même d'étude. En effet, cette période est caractérisée par une grande incertitude concernant la future insertion professionnelle. A l'inverse, les participants Greenpeace sont généralement insérés professionnellement. Il est possible que cette différence dans les conditions objectives d'existence explique une partie de la différence observée entre les deux groupes dans leur rapport au temps, ces conditions jouant un rôle décisif dans la définition des aspirations envers l'avenir. Enfin, le fait d'interroger les adhérents de Greenpeace dans le cadre d'une réunion du groupe local active nécessairement leur appartenance groupale. Il est donc possible que cette population ne soit pas *stricto sensu* comparable à des étudiants qui ne constituent pas un véritable groupe, ou tout au moins dont l'identité étudiante n'a pas été activée.

Pour pallier à ces limites, nous réfléchissons notamment à un moyen de mobiliser en laboratoire l'appartenance catégorielle à des fins d'opérationnalisation expérimentale de l'implication culturelle. En outre, notre choix d'opérationnalisation nous a de plus contraints à nous tourner vers des groupes « naturels », hors étudiants. S'il s'agit aussi d'une volonté d'étudier des populations diversifiées, ce choix a pour conséquence de réduire le nombre de sujets accessibles. En effet, en dehors du groupe local de Greenpeace auprès duquel nous avons réalisé cette étude, il a été difficile d'accéder aux adhérents Greenpeace d'autres groupes locaux. Cela explique en partie nos faibles effectifs. Cependant, en dépit de cette faiblesse, nous obtenons des effets significatifs et significants (taille des effets). Dans les recherches futures, nous tenterons d'élargir nos recueils à d'autres associations écologistes.

Bien qu'inchoative, cette première recherche nous donne des indications intéressantes sur la façon dont l'extension temporelle future et l'implication sont influencées par l'insertion sociale des individus. Les recherches à venir devront ainsi étudier de façon plus systématique l'influence de certaines dimensions fondamentales de cette insertion sociale dans le vécu de l'expérience temporelle. Plus précisément, nous pensons notamment au capital économique et au capital culturel, laissés de côté dans cette recherche. En effet, la position sociale des individus joue un rôle majeur dans la détermination de leur rapport au temps (Bourdieu, 1977). Au-delà de la simple classe sociale, Nurmi, Poole et Kalakoski (1994) ainsi que Nurmi et al. (1995) soulignent plus largement l'importance de la socialisation dans la construction des buts orientés vers le futur et de l'extension temporelle future. Se basant sur l'utilisation du *Hopes and Fears Questionnaire* (Nurmi, Poole & Seginer, 1992) dans le cadre d'une approche comparative, ils observent des différences entre l'Australie, Israël et la Finlande concernant l'influence de différents facteurs sur l'extension (fonctionnement du système scolaire, vécus de l'urbanité et de la ruralité, socialisation liée au genre). Notons également que le rôle clé du système scolaire est régulièrement mis en avant dans les études sur l'extension temporelle : « *Il semble que l'école ne compense pas les possibles limites de la socialisation, mais contribue plutôt à renforcer les différences dans la socialisation et leurs effets sur l'orientation vers le futur* » (Trommsdorff, 1983, cité par Fieulaine, 2006, p.139).

Par ailleurs, dans la mesure où nous nous intéressons aux problématiques environnementales, nous souhaiterions également compléter ces premiers résultats à l'avenir en étudiant plus largement le rôle du contexte social dans les liens entre la CFC et les problématiques environnementales. En outre, le rapport au temps ne se limitant pas à la question de l'extension, nous centrerons également nos recherches futures sur d'autres dimensions de la Perspective Temporelle. Concernant l'implication, d'autres lignes de partage entre implication circonstancielle et implication culturelle sont théoriquement à envisager. Ainsi, l'implication circonstancielle serait plutôt construite (en référence à un événement, au contexte...) et caractérisée par une dimension plus individuelle et inter-individuelle, là où l'implication culturelle serait davantage héritée et caractérisée par une plus forte dimension sociale et collective. Ces hypothèses devront être testées dans les recherches futures.

Références

- Apostolidis, T., & Fieulaine, N. (2004). Validation française de l'échelle de temporalité The Zimbardo Time Perspective Inventory. *European Review of Applied Psychology*, 54, 207–217.
- Abric, J.-C. (1994). Les représentations sociales : aspects théoriques. In J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 11–35). Paris : Presses Universitaires de France.
- Blanc-Foullu, S., Brunelin, J., Travart, M., Elchardus, J.-M., Saoud, M., & d'Amato, T. (2008). Traduction et validation de la version française de l'échelle d'impulsivité non-conformité de Chapman. *L'encéphale*, 34, 563-569.
- Bouffard, L., Lens, W., & Nuttin, J.R. (1983). Extension de la perspective temporelle future en lien avec la frustration. *International Journal of Psychology*, 18, 429–442.
- Bourdieu, P. (1966). L'école conservatrice. Les inégalités devant l'école et devant la culture. *Revue Française de Sociologie*, 7(3), 325–347.
- Bourdieu, P. (1977). *Algérie 60, structures économiques et structures temporelles*. Paris : Editions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1997). L'être social, le temps et l'existence. In P. Bourdieu (Ed.), *Méditations Pascaliennes* (pp.247–288). Paris : Liber.
- Brundtland G.H. (1987). *Our common future: Report of the World Commission on Environment and Development*. Oxford: Oxford University Press.
- Corral-Verdugo, V., Carrus, G., Bonnes, M., Moser, G., & Sinha, J.B. (2008). Environmental beliefs and endorsement of sustainable development principles in water conservation: Toward a New Human Interdependence Paradigm scale. *Environment and Behavior*, 40(5), 703–725.
- Ernst-Vintila, A., Delouvé, S., & Roland-Levy, C. (2011). Under threat. Lay thinking about terrorism and the three dimensional model of personal involvement. A social psychological analysis. *Journal of Risk Research*, 14(1-2), 1-28.
- Ernst-Vintila, A., Delouvé, S., & Rouquette, M.-L. (2010). La crise financière de 2008 : menace collective ou défi individuel ? Une analyse de la pensée sociale mobilisée en situation de crise. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 87, 515-542.
- Ernst-Vintila, A. (2009). Le rôle de l'implication personnelle dans l'expression de la pensée sociale sur les risques. In Rouquette (Ed.), *La pensée sociale. Perspectives fondamentales et recherches appliquées* (pp. 159-188). Toulouse : Erès.

Demarque, C., Apostolidis, T., Chagnard, A., & Dany, L. (2010). Adaptation et validation française de l'échelle « Consideration of Future Consequences ». *Bulletin de Psychologie*, 63(5), 351–360.

Félonneau, M.L., & Becker, M. (2008). Pro-environmental attitudes and behavior: Revealing perceived social desirability. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 21(4), 25–53.

Fioulaine, N. (2006). *Perspective temporelle, situations de précarité et santé : Une approche psychosociale du temps*. Aix-en-Provence : Thèse de doctorat de l'Université de Provence.

Floris, L., Mermillod, B., & Chastonay, P. (2010). Traduction et validation en langue française d'une échelle multidimensionnelle évaluant le degré de satisfaction, lors de l'accouchement. *Revue d'épidémiologie et de santé publique*, 58, 13-22.

Fraisse, P. (1967). *Psychologie du temps*. Paris : Presses Universitaires de France.

Gruev-Vintila, A., & Rouquette, M.-L. (2007). Social thinking about collective risk: How do risk-related practice and personal involvement impact its social representations? *Journal of Risk Research*, 10(3-4), 555–581.

Guimelli, C. (2001). Étude expérimentale de la représentation sociale comme guide pour l'action : effets de l'implication et de la perception de la situation. In M. Lebrun (Ed.), *Les représentations sociales, des méthodes de recherche aux problèmes de société* (pp. 93–108). Québec : Les éditions logiques.

Guimelli, C. (2002). Étude expérimentale du rôle de l'implication de soi dans les modalités de raisonnement intervenant dans le cadre des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 15(1), 129–161.

Guimelli, C., & Abric, J.-C. (2007). La représentation sociale de la mondialisation : rôle de l'implication dans l'organisation des contenus représentationnels et des jugements évaluatifs. *Bulletin de Psychologie*, 60(1), 49–58.

Gurrieri, C., Pecly Wolter, R., & Sorribas, E. (2007). L'implication personnelle : un outil psychosocial pour comprendre le lien population-objet. *Psicologia em Estudo*, 12(2), 423–432.

Joireman, J.A., Lasane, T.P., Bennett, J., Richards, D., & Solaimani, S. (2001). Integrating social value orientation and the consideration of future consequences within the extended norm activation model of proenvironmental behavior. *British Journal of Social Psychology*, 40, 133–155.

- Joireman, J.A., Posey, D.C., Truelove, H.B., & Parks, C.D. (2009). The environmentalist who cried drought: Reactions to repeated warnings about depleting resources under conditions of uncertainty. *Journal of Environmental Psychology, 29*, 181–192.
- Kortenkamp, K. V., & Moore, C. F. (2006). Time, uncertainty, and individual differences in decisions to cooperate in resource dilemmas. *Personality and Social Psychology Bulletin, 32*, 603–615.
- Lewin, K. (1942). Time Perspective and Morale. In G. Watson (Ed.), *Civilian Morale* (pp. 48–70). Boston: Houghton Mifflin.
- Lewin, K. (1951). *Field theory in social sciences*. New York : Harper.
- Lheureux, F., Lo Monaco, G., & Guimelli, C. (2011). Entre représentation et intention de pratiques : l'implication. *Interamerican Journal of Psychology, 45*(1), 61-76.
- Milfont, T.L., & Gouveia, V.V. (2006). Time perspective and values: An exploratory study to their relations to environmental attitudes. *Journal of Environmental Psychology, 26*, 72–82.
- Nunnally, J.C. (1967). *Psychometric theory*. New York: Mc Graw Hill.
- Nurmi, J.E., Poole, M.E., & Kalakoski, V. (1994). Age differences in adolescent future-oriented goals, concerns, and related temporal extension in different sociocultural contexts. *Journal of Youth and Adolescence, 23*(4), 471–487.
- Nurmi, J.E., Poole, M.E., & Seginer, R. (1992). *Future hopes and fears questionnaire*. Helsinki: University of Psychology Department of Psychology.
- Nurmi, J.E., Poole, M.E., & Seginer, R. (1995). Tracks and transitions: A comparison of adolescent future-oriented goals, explorations, and commitments in Australia, Israel, and Finland. *International Journal of Psychology, 30*(3), 355–375.
- Petrocelli, J.V. (2003). Factor validation of the Consideration of Future Consequences scale: Evidence for a short version. *The Journal of Social Psychology, 143*, 405–413.
- Rabinovich, A., Morton, T., & Postmes, T. (2010). Time perspective and attitude-behaviour consistency in future-oriented behaviours. *British Journal of Social Psychology, 49*, 69–89.
- Rouquette, M. L. (1980). *La pensée sociale et les phénomènes de rumeurs*. Aix-en-Provence: Thèse de Doctorat de l'Université de Provence.
- Rouquette, M.-L. (1997). *La chasse à l'immigré : violence, mémoire et représentations*. Liège : Mardaga.

Strathman, A., Gleicher, F., Boninger, D. S., & Scott Edwards, C. (1994). The consideration of future consequences : Weighing immediate and distant outcomes of behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66(4), 742–752.

Streiner, D. L., & Norman, G. R. (1995). *Health measurement scales: a practical guide to their development and use*. Oxford: Oxford University press.

Trommsdorff, G. (1983). Future orientation and socialization. *International Journal of Psychology*, 18, 381–406.

Weber, E.U. (2006). Experience-based and description-based perceptions of long-term risk: Why global warming does not scare us (yet)? *Climatic Change*, 77, 103–120.

Tableau 1

ANOVAs comparant les sujets Greenpeace aux sujets étudiants à propos de leurs positions sur les mesures en termes d'implication personnelle, de support social perçu et de considération pour les conséquences futures (CFC).

	Greenpeace	Etudiants	$F(1,45)$	η^2_p
Implication	$M = 4.54$	$M = 3.72$	41.41*	.48
Support social perçu	$M = 4.10$	$M = 2.78$	36.94*	.45
CFC	$M = 4.44$	$M = 3.57$	27.40*	.38

Note

* $p < .001$

Figure 1

Version française en 7 items de la CFC.

1. Souvent, j'adopte un comportement particulier pour atteindre des objectifs qui ne se réaliseront peut-être pas avant des années.
2. Je n'agis que pour répondre à des préoccupations immédiates, en pensant que le futur s'arrangera de lui-même.
3. Mon comportement n'est influencé que par les conséquences immédiates de mes actes (dans les jours ou semaines qui suivent).
4. Je ne tiens généralement pas compte des mises en garde contre d'éventuels problèmes futurs car je pense que ces problèmes seront résolus avant d'avoir atteint un niveau critique.
5. Je pense qu'il n'est généralement pas nécessaire de faire des sacrifices dans le présent puisque je peux m'occuper des conséquences futures plus tard.
6. Je n'agis que pour répondre à des préoccupations immédiates, en pensant que je m'occuperai plus tard des problèmes qui surviendront éventuellement dans l'avenir.
7. Puisque mes actions quotidiennes ont des résultats précis, elles sont plus importantes pour moi qu'un comportement ayant des conséquences lointaines.

Figure 2

Echelle de mesure en 9 items de l'implication personnelle.

1. Par rapport à la personne que je suis (opinions, croyances, valeurs, jugements etc.) les problématiques liées à l'environnement me touchent... (de « pas du tout » à « tout à fait »).
2. Selon moi, les problématiques liées à l'environnement devraient susciter l'intérêt du plus grand nombre (de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord »).
3. Je pense que mes capacités à propos des problématiques liées à l'environnement (telles que, par exemple, réfléchir sur le sujet, en parler, convaincre ou encore concevoir une action en rapport avec) sont... (de « très faibles » à « très fortes »).
4. Je pense que les problématiques liées à l'environnement sont prépondérantes dans notre société (de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord »).
5. J'estime que de par mes réflexions et mes connaissances sur les problématiques liées à l'environnement je suis en mesure de vraiment pouvoir agir (de « pas du tout » à « tout à fait »).
6. Quand j'entends parler des problématiques liées à l'environnement ça me regarde... (de « pas du tout » à « tout à fait »).
7. Les problématiques liées à l'environnement ont, selon moi, un poids considérable (« pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord »).
8. S'investir par rapport aux problématiques liées à l'environnement permet de changer... (« quasiment rien » à « beaucoup de choses »).
9. Je me sens concerné par les problématiques liées à l'environnement (« pas du tout » à « tout à fait »).